

Ah la vie !

La vie m'a fait une blague

Elle m'a murmuré

Depuis mon plus jeune âge

Que c'est l'espoir qui là remplit

Que l'avenir n'a pas de prix

Ah ! je l'aurais suivi partout

Dans tous les instants à venir

Toutes les fêtes du lendemain !

C'est qu'elle faisait miroiter

Tant de choses

M'imaginant prince, roi ou conquérant !

Me promettant l'espace

Et tous les continents

Oui

Je sais

Je l'aie suivi partout

J'en serais aller jusqu'en enfer

Pour suivre sa croisade

Mais quel sot j'étais

L'enfer était sous mes pieds

Et la vie, elle, elle se gaussait

Me fixant de ses yeux narquois

Elle me dit :

« Aller ! va maintenant

Va chercher l'instant !

Car le passé je l'ai brûlé

Et le futur, seul m'appartient !

Sache que je te l'échangerai bien

Si tu me donne ton présent... »

Et moi

Depuis je cherche toujours

L'instant présent

Le disséquant

Jusqu'à ce qu'il se désagrège

Entre mes mains impuissantes

Jusqu'à ce que la folie

Prenne mon âme

Entraîne mes sens...

Et la vie

Elle

Tourne en ricanant

Autour de moi

Comme un spectre

Cynique et mauvais.

La vie m'a fait une blague...

Ailleurs.

Elle cherchait son bonheur ailleurs

Dans une boîte à menteur

Elle fuyait ses erreurs

Ce destin plutôt farceur

De malheurs et de rancœurs

Sans souffrir élucider les leurres

S'étourdir, boire à plus d'heure

Légèreté, s'évapore en couleur

Tourbillon désir et chaleur

Un bouillonnement un cri, des heurts

Revient la douleur

Un instant, le trouble, la peur

Sanglots, frissons et pleurs

Puis elle sèche ses larmes de malheurs

Se relève et calme son cœur

A d'autre, cette gangrène, cette tumeur !

Elle s'élançait alors dans la rumeur

Le corps désarticulé, sans pudeur

S'éparpillant dans les profondeurs

S'évaporant dans les tréfonds sans odeur

Elle y retrouvait alors, sous les projecteurs

Sa candeur

Sa splendeur

Rassurée, apaisée, hors pesanteur

Elle cherchait son bonheur ailleurs

Elle n'aurait plus jamais peur

La petite sœur ..

Des-astre.

J'ai demandé à la lune

Pourquoi le soleil brille si fort

Elle me répondit goguenarde

Ne vois-tu pas comme je suis belle

Si lumineuse et si changeante

Moi qui danse, voluptueuse, avec la mer

J'ai mille secrets que je ne dévoile

Qu'à mes amants,

La nuit dans les étoiles

Au firmament

Quand bien même, que je me cache

Le monde sombre

Devient glacial

Et quand je suis pleine

Éclatante, sereine

Tout devient fou

Le loup me chante

Les flots rugissent et les cœurs s'emballent

Et voilà que toi

Sans crier gare

D'un élan candide

Tu me questionne, idiot !

Me parlant du soleil

Ce grossier personnage

Qu'il se consume en lui-même, cet avorton d'étoile !

Alors je ferme la fenêtre

Songeur...

Bientôt le soleil va se coucher

C'est la fin de l'été

Les deux astres se côtoient

Comme si la Lune voulait prendre le jour au soleil

Mais je sais bien

Que l'astre incandescent

S'en gausse joyeusement

Il luit tant qu'il peut

Fait son travail sans faute

Le reste il n'en a cure

Quand la lune fait son balai

Pour impressionner son monde

Lui n'en a que faire

Puisque c'est bien lui qui l'éclaire...

Au bord de la rivière

Le cœur dans un linceul

Auprès de mes regrets

J'entame le deuil et je pleur

Assis sur une pierre

Les larmes dans la poche

Pas loin de mes disparus

Des remords et des reproches

Ci-git, de par mon ombre

A deux pas de mon hypocrisie

Sur le chemin de mes fautes

Les raisons qui me hantent

J'aurai dû tant de fois

Saisir leurs professions

Leurs cœurs généreux

Tolérant mes écarts

Ces fantômes regrettés

Qui m'entourent encore

De chaleur et d'amour

Je les entends mieux maintenant